

Le CSAPA : un lieu pour lutter contre les addictions

Face à une addiction, il existe des solutions. Les professionnels du CSAPA (centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie) de Redon sont présents pour apporter des solutions adaptées.

« On n'est jamais seul avec son addiction. » Thierry Gautier est cadre de pôle en santé mentale et en addictologie. Il assume donc la responsabilité du centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie, qui fut avant de prendre cette dénomination un centre d'hygiène alimentaire... « Ces centres ont été créés en lien avec la circulaire de février 2008 qui régit les missions de ce centre : c'est la prise en charge des patients et de son entourage, l'orientation du malade, le dépistage de la pathologie et l'offre de soins adaptés à chacun. »

Franchir le seuil. Ce qui est difficile, c'est parfois de franchir le seuil du centre, donc de reconnaître qu'on est atteint d'une addiction. « L'addiction, c'est aussi et surtout le déni qui est au cœur de notre travail. » « C'est vrai pour plus de 50% des personnes qui viennent : ils se rendent au centre souvent poussés par un proche, ou un professionnel de santé : un mé-

decin, l'hôpital ou encore une sage-femme par exemple. » Pour ce faire, l'Agence régionale de la santé « a instauré des repérages à tous les étages : ce sont des dépistages proposés à l'hôpital ou des consultations en addictologie, les médecins généralistes aussi, ... ».

Des soins adaptés. Si le CSAPA a pour principale mission de soigner le patient, « nous travaillons en étroite relation avec l'association nationale de prévention en alcoologie et addictologie (ANPAA) en Bretagne qui favorise entre autre les actions de prévention, mais aussi l'accompagnement aux soins et aux formations ».

Ce sont les caisses primaires d'assurance-maladie qui « nous financent et l'Agence régionale de santé fédère la dizaine de CSAPA pour que l'on puisse échanger entre professionnels, comparer nos méthodes, échanger autour de nos pratiques, c'est très important ! »

Des partenariats. Le centre



Une partie de l'équipe du CSAPA. De gauche à droite : Aurélie Guihard (psychologue), Jean-Marc Duguen (infirmier), Fouzia Makdad (infirmière), Thierry Gautier (cadre), Renée Fayon (infirmière), Audrey Esposito (psychologue).

développe aussi des partenariats, dans le cadre du contrat local de santé en lien avec l'animation territoriale de santé du Pays de Redon.

Même si le soin est préféré en France plutôt que la prévention, plus tôt celles-ci sont instaurées, plus tard viendront les addictions. D'où l'organisation de cette course vendredi matin, à l'initiative du CSAPA en lien avec les lycées de Redon pour sensibiliser aux risques du danger du tabac, par exemple.

L'addiction est un secteur de la médecine sur lequel travaillent beaucoup les chercheurs en neurosciences : les choses bougent donc régulièrement...

Un temps plus long pour y arriver. Face à une addiction, le processus est immuable : l'usager rencontre une équipe pluridisciplinaire puis un plan de soins individualisé est mis en place entre l'équipe et l'usager. « La temporalité que nous avons en addictologie n'est pas la même que celle des autres corps médicaux : l'objectif, c'est d'y arriver ! »

En ce qui concerne les jeunes qui souhaiteraient par exemple aller vers un sevrage tabagique, « nous avons signé des conventions avec divers établissements scolaires redonnais : l'équipe du CSAPA travaille donc en bonne intelligence dans le respect des

prérogatives propre à chaque structure pour le bien des jeunes ».

L'alcool d'abord. Dans le Pays de Redon, « c'est bien l'alcool qui est la raison majeure de venue des patients : 68% des consultations sont liées à une forme de dépendance alcoolique, 16%, le tabac ». Et ici, « comme dans d'autres campagnes, la grande majorité de nos toxicomanes bossent ! » En majorité, ce sont des hommes « qui viennent nous voir, à 78%, dont l'âge moyen oscille entre 45 et 50 ans. C'est une donnée personnelle et sociologique de taille qui peut diverger des espaces urbains...

« Nous sommes aussi amenés à travailler dans l'obligation de soins, en lien avec des décisions prises par la justice, suite à la perte du permis de conduire par exemple : c'est assez fréquent ou encore de violences familiales, ce qui représente 10% de nos patients en 2016 ».

Yvonnig Siné

➔ Pour contacter le CSAPA 3 rue de Galerne, 35 600 Redon
➔ Tel : 02.99.71.71.28 ; s e c r e t a - r i a t . a d d i c t o l o g i e @ c h - r e d o n . f r
➔ Le CSAPA est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 14h.

Lutte contre le tabac : les lycéens donnent 904 patchs



231 lycéens ont couru vendredi matin pour rapporter 904 patchs anti-tabac au CSAPA.



35 personnes en formation à l'institut des aides soignantes de Redon étaient présentes vendredi matin pour ce cross interscolaire, course organisée par le centre de CSAPA (centre de soins, d'accompagnement et de prévention en addictologie) qui a aussi réuni les étudiants des lycées Marcel-Callo, Beaumont, Saint-Sauveur.

Pourquoi courir ? Pour le plaisir, mais aussi pour sensibiliser les jeunes lycéens aux dangers du tabagisme. Ainsi, à chaque tour de piste, les jeunes sportifs gagnaient un patch anti-tabac qui sera donné au CSAPA. Ces patchs seront ensuite distribués au public dé-

favorisé et aux jeunes qui souhaitent un sevrage tabagique.

231 personnes ont ainsi mis leurs chaussures de sport et in fine, ce sont 904 patchs qui seront distribués, donc 904 kilomètres parcourus !

Parmi les jeunes coureurs, deux d'entre eux ont décidé d'arrêter de fumer. Kylian et Baptiste ont respectivement 16 et 15 ans. Ils ont tous les deux, commencé à fumer il y a un an. « On a commencé avec des potes, et ensemble. » Pour faire comme tout le monde, pour imiter ? « C'est sans doute vrai, mais c'est aussi un plaisir que de fumer quatre ou cinq roulées par jour, mais nous avons d'ar-

rêter avant que leur nombre augmente et qu'on devienne addict'. » Ils font tous les deux du sport en club, et pour l'un d'entre eux, en un an, il a vu la différence : « J'ai plus de mal à courir, alors il faut arrêter maintenant ! » Comment vont-ils faire ? « C'est simple : on cesse d'acheter du tabac et des feuilles. » La hausse des prix du tabac joue-t-elle sur leur choix ? « Non, car on fume peu, mais on a des copains qui fument davantage et qui s'interrogent, mais nous pensons qu'il faudrait une plus grosse augmentation pour dissuader les jeunes fumeurs. » Dans quelques semaines, out les

clopes sur le quai de la gare ou après le déjeuner... « Ça ne nous empêchera pas de vivre ! »

Yvonnig Siné



Les personnes inscrites à l'Ifas (l'institut de formation des aides soignantes) étaient aussi présentes.